



LA PERSPECTIVE TRANSACTIONNELLE DE L'OCCUPATION RACONTÉE PAS À PAS

Isabel Margot-Cattin¹

¹ Ergothérapeute, Candidate au PhD, MSc-OT, Professeure associée HES, HETS&Sa-EESP, Filière ergothérapie, Haute École de Suisse Occidentale (HES-SO), Lausanne, Suisse

Adresse de contact : isabel.margot@eesp.ch

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v4n2.114

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



RÉSUMÉ

L'approche transactionnelle de l'occupation émerge au début des années 2000, par la publication de plusieurs articles aux États-Unis. Elle se fonde principalement sur la pensée de John Dewey, un philosophe américain du pragmatisme du début du 20^e siècle. L'approche transactionnelle de l'occupation implique la déconstruction de la séparation entre les concepts de Personne (P), d'Environnement (E) et d'Occupation (O); et la reconstruction d'une vision holistique de ces concepts à travers la reconnaissance de l'existence d'une situation contextualisée. De plus en plus d'études qualitatives utilisent cette perspective pour théoriser les situations étudiées. Pour pouvoir comprendre les résultats de la recherche et appréhender l'intérêt de ceux-ci pour sa pratique, il est nécessaire de connaître la perspective transactionnelle.

La continuité de l'expérience, la contingence du monde, les situations contextualisées et la résolution des conflits par l'action et l'intelligence sont les bases théoriques de la philosophie de Dewey. Celles-ci, décrites par Malcolm Cutchin (2004), sont interprétées dans le vocabulaire professionnel des ergothérapeutes pour concevoir des situations problématiques fondées sur l'occupation. Ainsi, l'expérience humaine est toujours contextualisée et située, d'où la possibilité de comprendre l'expérience humaine à travers la situation. Les situations problématiques sont une rupture de l'harmonie de l'expérience, nécessitant une action intelligente pour reconstruire les interrelations entre l'environnement et la personne, d'où l'idée de « *place integration* » proposée par Cutchin (2004). La personne ne s'adapte pas à son environnement, mais elle est en interrelation constante avec les éléments de son environnement qu'elle expérimente en même temps.

MOTS-CLÉS

Perspective transactionnelle, science de l'occupation, théorie

OCCUPATION'S TRANSACTIONAL PERSPECTIVE EXPLAINED STEP BY STEP

ABSTRACT

The transactional perspective on occupation has emerged in the early 2000s with the publication of several articles in the United States. It is based on John Dewey's work, an American pragmatist of the first half of the 20th century. The transactional perspective on occupation implies the deconstruction of the relationships between the concepts of Person (P), Environment (E) and Occupation (O); and the reconstruction of a holistic vision of these concepts through a recognition of contextualised situations. More and more qualitative studies are using this perspective to theorise studied situations. To understand research results and assess their interest for practice, it is necessary to know about the transactional perspective.

A continuous experience, the world contingency, contextualised situations, and conflicts' resolution by action and intelligence, are the theoretical basis of Dewey's philosophy. Described by Cutchin (2004), these concepts are translated into the professional terminology in occupational therapy to conceive occupation-based problematic situations. Thus, human experience is contextualised and situated, allowing its understanding through the situation. Problematic situations are a rupture in the harmony of the experience, needing an intelligent action to reconstruct the relationships between the environment and the person, promoting the idea of place integration proposed by Cutchin (2004). The person doesn't adapt to the environment, but rather he or she is in constant relationship with the environment that he or she experiences.

KEYWORDS

Transactional perspective, occupational science, theory

INTRODUCTION

Depuis quelques années, une perspective transactionnelle de l'occupation est utilisée dans les recherches qualitatives, tant en science de l'occupation qu'en ergothérapie. La perspective transactionnelle est utilisée pour aider à comprendre l'occupation dans divers domaines de pratique, par exemple pour : décrire et définir l'occupation collective (Kantartzis et Molineux, 2017) ; décrire et comprendre les difficultés que pose la traversée de la route aux passages piétonniers pour les personnes qui ont un trouble neurocognitif (Brorsson, Öhman, Lundberg et Nygård, 2016) ; décrire et comprendre comment les personnes gèrent la transition occupationnelle liée à la détérioration de leur voisinage aux États-Unis (Fritz et Cutchin, 2017a). Pour pouvoir comprendre les résultats de recherche et appréhender l'intérêt de ceux-ci pour la pratique, il est nécessaire de connaître la perspective transactionnelle.

La perspective transactionnelle offre une vision du monde différente de la plupart des approches et des modèles de pratique utilisés en ergothérapie, généralement fondés sur la distinction entre la personne et son environnement. À ce titre, elle remet en question la façon usuelle d'envisager le client en train d'agir dans son environnement, permettant une compréhension approfondie de l'occupation et de l'expérience des clients engagés dans l'occupation. L'utilisation de l'approche transactionnelle implique la déconstruction de la séparation entre les concepts de Personne (P), d'Environnement (E) et d'Occupation (O) ; et la reconstruction d'une vision holistique de ces concepts à travers la reconnaissance de l'existence d'une situation contextualisée.

Cette perspective a émergé dans le cadre de la science de l'occupation par la publication de divers articles provenant du monde anglo-saxon et plus particulièrement de l'Université de Caroline du Nord à Chapel Hill, avec Malcolm Cutchin et Virginia Dickie comme auteurs principaux (Dickie, Cutchin et Humphry, 2006). C'est la publication, par ces derniers, de *Transactional perspectives on occupation* (Cutchin et Dickie, 2013) qui a marqué le début de l'engouement pour la perspective transactionnelle en ergothérapie et en science de l'occupation. D'autres chercheurs vont ensuite reprendre cette perspective de manière théorique, puis essayer de l'appliquer dans leurs études qualitatives. Mis à part la Suède, qui est fortement orientée vers le monde anglo-saxon, ces chercheurs sont anglophones.

Pour faciliter l'accès des lecteurs francophones à cette approche, cet article propose une brève synthèse de ses spécificités. Dans un premier temps, il décrit, pas à pas, les concepts qui constituent la philosophie de Dewey. Dans un deuxième temps, ces concepts sont assemblés pour leur donner leur cohérence d'ensemble et pour construire la perspective transactionnelle telle qu'elle est utilisée en ergothérapie aujourd'hui. Dans un troisième temps, des applications possibles de cette perspective sont illustrées. Enfin, une partie critique met en évidence les limites et le champ d'application de la perspective transactionnelle de l'occupation pour l'ergothérapie.

LA PHILOSOPHIE DE DEWEY

La perspective transactionnelle s'appuie sur la philosophie de John Dewey (1859-1952), identifié comme faisant partie du courant du pragmatisme américain. À noter que Adolf Meyer (1866-1950), né en Suisse, occupant la chaire du département de psychiatrie à l'Université Johns Hopkins et fondateur de l'ergothérapie aux États-Unis, et John Dewey se connaissaient et mangeaient ensemble une fois par semaine pendant les années 1920, à New York (Ghaemi, 2008). Il est probable que dans leurs conversations, la philosophie pragmatique et la psychiatrie se soient entremêlées. Ainsi, la philosophie de Dewey a probablement eu une influence dès les débuts de l'ergothérapie aux États-Unis. Près de 80 ans plus tard, Malcolm Cutchin, géographe et professeur au département d'ergothérapie de l'Université de Caroline du Nord, à Chapel Hill, revisite la philosophie de Dewey pour soutenir la perspective transactionnelle sur l'occupation. La philosophie de Dewey se fonde sur l'expérience des individus : « [...] ce qu'ils font et ce qu'ils souffrent, ce qu'ils désirent et apprécient, voient, croient et imaginent » (Dewey, 1989, p. 10).

L'expérience dans la philosophie de Dewey

L'expérience du vécu est considérée dans le langage courant comme un élément subjectif et donc peu accessible à la compréhension de l'autre. Or, ce postulat est le premier élément que Dewey conteste et qui doit être déconstruit. En effet, dans la philosophie de Dewey, l'expérience n'est pas subjective, ni même objective d'ailleurs ; il interdit tout type de dualisme dans la compréhension de l'expérience humaine, en soulignant que cette séparation n'a pas de sens, car elle n'est pas fondée sur la réalité vécue par les individus qui ne rapportent aucun dualisme dans leur expérience. L'expérience humaine est considérée comme une connexion entre le sujet (la personne) et l'objet (l'environnement), dans un processus dynamique. C'est pour cette raison que la philosophie de Dewey est décrite comme se basant sur une relation, une « transaction », entre la personne et son environnement.

La personne fait l'expérience **DE** l'environnement en même temps qu'elle expérimente **DANS** l'environnement. L'expérience est donc comprise comme un tout intégratif, exhaustif, complet et qui possède une cohésion interne (Dewey, 1989). Pour le dire plus simplement : il n'est pas possible de diviser l'expérience humaine. Il faut la considérer comme une unité d'analyse insécable, comme un atome d'expérience. L'expérience n'est pas envisagée en opposition à l'environnement, ce qui créerait un dualisme, mais l'environnement est intégré à l'expérience elle-même : il fait partie intégrante de l'expérience. Ainsi l'expérience s'appuie sur les relations dynamiques entre les choses et les personnes, en interaction et en transaction continues, qui donnent du sens au monde dans lequel nous vivons.

La continuité et la contingence dans la philosophie de Dewey

L'expérience humaine possède une valeur de continuité. Elle existe dans le passé, dans le présent et dans l'avenir. L'identité d'une personne s'appuie sur la sensation de continuité de l'expérience, qui elle-même s'appuie sur les relations d'un « organisme-

dans-un-environnement-comme-un-tout » (Dewey et Bentley, 1949). La continuité de l'expérience lui confère un dynamisme et inversement, la temporalité lui confère de la continuité. Cela permet le développement de compétences dans le temps, et ainsi une évolution de la personne. Lorsque les personnes vivent des expériences traumatisantes ou ont des accidents (comme un AVC par exemple), elles peuvent avec leurs conjoints ressentir une rupture de la continuité de l'expérience de leurs relations (Villa et Riley, 2017), ce qui peut rendre, par exemple, le retour à domicile plus difficile.

L'expérience humaine est continue, mais elle est également changeante et dynamique, reflétant la contingence du monde. La contingence est en opposition avec le déterminisme. C'est la possibilité que quelque chose ou quelqu'un existe... ou n'existe pas. Aussi longtemps qu'un événement ne s'est pas produit, toutes les possibilités sont encore ouvertes. L'événement à venir est encore indéterminé. Il en est de même pour l'existence des personnes, qui sont également des événements indéterminés. Cela va à l'encontre de l'idée de prédiction, de prévision, de prophétie. L'aspect indéterminé, précaire et fragile de la condition de l'existence humaine est selon Dewey la raison même de la pensée humaine et de l'organisation de l'expérience (Cutchin, Aldrich, Baillard, et Coppola, 2008). Puisque l'existence humaine individuelle est indéterminée par nature, l'expérience d'exister est contingente et changeante, forcément inscrite dans un contexte, une situation dépendante des relations et des contextes locaux.

Si la perception empirique des choses est possible, celles-ci sont toujours instables, évanescentes et vouées à disparaître. Il en va de même pour des éléments structurels qui peuvent paraître stables de prime abord, comme un État de droit ayant une constitution et des pouvoirs séparés, des règles de vie commune, mais qui en définitive peuvent n'être que des moments éphémères dans son histoire. L'être humain vit ainsi dans un monde constitué d'événements indéterminés, rendant le changement inévitable. La contingence du monde place tout le temps l'individu dans des situations indéterminées – qui sont toujours en même temps familières –, remplies d'incertitudes et de possibilités, à travers lesquelles l'individu réfléchit et agit pour acquérir des compétences (Cutchin, 2004).

Les situations dans la philosophie de Dewey

Les situations sont les événements divers, indéterminés et contextualisés qui soutiennent l'expérience humaine. Elles permettent de décrire, de délimiter et de comprendre l'expérience. Tout en étant uniques dans leurs caractéristiques, les situations possèdent des traits communs comme la contingence, des interactions et des transactions constantes entre les choses, qui rendent possible la compréhension de l'expérience humaine.

En résumé, l'expérience humaine est **toujours** située et contextualisée. Il y a toujours une personne qui expérimente dans une situation. L'expérience est indissociable de la situation. Ainsi les situations deviennent le point central de toute démarche de recherche de compréhension de l'expérience et du sens attribué par les personnes à ce qu'elles vivent. Ceci explique pourquoi les recherches qualitatives utilisent la perspective transactionnelle, qui pose que l'expérience et le sens ne peuvent être compris qu'à travers des situations.

L'action dans la philosophie de Dewey

Le pragmatisme de Dewey est une philosophie de l'action. L'action humaine s'inscrit dans une situation (expérience continue, contextualisée et contingente). Dewey différencie les actions habituelles constituant nos routines, qui paraissent stables car elles se répètent dans le temps et qui n'offrent que peu de sens, des actions servant à résoudre les conflits dans les situations, qui elles, procurent beaucoup de sens à la vie. Ainsi, le rôle principal de l'action pour Dewey est de résoudre les conflits dans les situations vécues (Cutchin, 2004). L'engagement de l'individu dans l'action de résolution des conflits fait émerger du sens pour lui.

Les conflits représentent soit une fissure dans l'harmonie de l'expérience située, soit une rupture dans la continuité de l'existence. Autrement dit, au sens de Dewey, un conflit n'est pas un combat entre des forces opposées, mais un problème posé par une situation. Par exemple, devoir fuir son pays en temps de guerre avec son mari et ses deux enfants – une fille de trois ans et un bébé –, traverser à pied d'immenses territoires inconnus, puis embarquer sur un bateau où s'entassent des centaines de personnes pour traverser la mer Méditerranée alors que personne ne sait nager, pour arriver enfin dans un centre d'accueil de réfugiés en Suisse et finalement être adoptée avec sa famille dans un village où tout le monde veut bien faire et offre de l'aide. Tellement d'aide et de gentillesse qu'on n'a pas le droit de se sentir mal, pas à sa place, de dire sa perte de repères. Être réfugié en Europe constitue une rupture de la continuité dans le sens que la personne vit un événement soudain et indéterminé qui transforme en profondeur sa maîtrise de la situation. L'individu a parfois même de la difficulté à se reconnaître. Son entourage va également percevoir les changements dans son identité. La rupture de la continuité entraîne non seulement une perte de contrôle de la situation, une désharmonisation de l'expérience, mais également une atteinte à l'identité de l'individu. L'action humaine va servir à rétablir l'harmonie de l'expérience et à se réapproprier les situations ; ce qui pour une famille réfugiée en Suisse signifie qu'elle devrait pouvoir passer par une phase de transition accompagnée par des professionnels, afin qu'elle puisse s'approprier la nouvelle situation et ses transactions, et progressivement redonner du sens à sa vie en résolvant les conflits dans les situations.

Pour ce faire, la personne utilise l'intelligence pour conduire l'action, en évaluant, dans une situation donnée, tous les résultats possibles (bons ou mauvais) des choix indéterminés. Ainsi, l'intelligence sert à peser les choix moraux de l'action au regard des objectifs recherchés, ce qui permet à la personne de décider quoi faire dans la situation pour rétablir l'harmonie. Cela induit une expérience de continuité de l'existence, un sens et une cohérence de l'action (Cutchin, 2004).

LA PERSPECTIVE TRANSACTIONNELLE DE L'OCCUPATION

Premièrement, l'intérêt de la philosophie de Dewey pour l'ergothérapie réside dans la vision de l'action comme étant l'élément qui permet de résoudre les conflits dans les situations et est porteur de sens. Cette vision est en adéquation avec le concept

de l'occupation en tant que moyen par lequel les personnes coordonnent et réorganisent les liens qu'elles ont avec le monde, trouvant leur place dans leur vie (Dickie *et al.*, 2006). Cette vision est unique à la perspective transactionnelle de l'occupation et offre un potentiel important pour répondre aux problèmes tant sociaux que de santé des populations. La coordination entre le monde et soi-même est nécessaire, car les personnes ou les populations doivent faire face à des situations problématiques (dans lesquelles apparaissent les conflits selon Dewey) dans leur vie quotidienne. Ce processus indispensable de coordination est influencé par la continuité passée et présente de l'expérience, les contraintes et les opportunités amenées par les habitudes existantes, et les qualités relationnelles uniques à la situation problématique (Fritz et Cutchin, 2017b).

Deuxièmement, la philosophie de Dewey remet en question la vision dualiste de l'ergothérapie quant à la compréhension de l'expérience. En effet, la plupart des modèles de pratique en ergothérapie s'appuient sur l'idée qu'il y a un « sujet » égocentrique et un « objet » exocentrique. Cette notion est souvent défendue en réadaptation, déterminant une participation subjective en opposition à une participation objective (Heinemann, 2010). La critique de la dualité est fondée sur le fait qu'une position est toujours privilégiée par rapport à l'autre. Par exemple, le manque de reconnaissance d'une subjectivité de la participation est la critique souvent formulée à l'encontre de la Classification internationale du fonctionnement, de la santé et du handicap (CIF) (Organisation mondiale de la santé [OMS], 2001), cette dernière entraînant l'utilisation par les cliniciens d'instruments de mesure du fonctionnement fondés sur des normes socialement construites (Heinemann *et al.*, 2010). D'autres cliniciens, à l'inverse, utilisent des instruments de mesure ne prenant en considération que l'expérience des clients, à travers la narration de leur vie (Dür *et al.*, 2014). Enfin, évaluer les défis occupationnels de façon complète sous-entend se sentir à l'aise dans l'utilisation d'instruments de mesure plus objectifs, et en même temps, d'instruments plus subjectifs favorisant l'explicitation par le client de son vécu et de ses perceptions (Brown *et al.*, 2004). Toutefois, cette conception renforce la dichotomie entre objectif et subjectif, séparant les éléments au lieu de les réunir. La définition de l'occupation proposée par Doris Pierce en 2001 renforce de surcroît l'idée du dualisme de l'expérience :

“An occupation is a specific individual's personally constructed, non-repeatable experience. That is, an occupation is a subjective event in perceived temporal, spatial, and sociocultural conditions that are unique to that one-time occurrence. An occupation has a shape, a pace, a beginning and an ending, a shared or solitary aspect, a cultural meaning to the person, and an infinite number of other perceived contextual qualities. A person interprets his or her occupations before, during, and after they happen. Although an occupation can be observed, interpretation of the meaning or emotional content of an occupation by anyone other than the person experiencing it is necessarily inexact” (Pierce, 2001, p. 139).

Pierce (2001) suggère en effet que l'expérience de l'occupation serait une expérience uniquement subjective et qu'il ne serait possible de l'appréhender qu'à travers l'interprétation de la personne, limitant par là même la compréhension du vécu de nos clients. Ainsi, adhérer à l'idée du dualisme de l'expérience oblige les thérapeutes à passer continuellement d'une vision objective à une vision subjective, et vice-versa. Devoir soutenir cet effort auprès de tous les clients demande une expertise clinique importante

et conduit parfois les thérapeutes à privilégier une vision plutôt qu'une autre, limitant ainsi leurs possibilités d'intervention, au lieu de se concentrer sur la situation dans sa globalité (Ridley et Jeffrey, 2017).

La perspective transactionnelle de l'occupation permet de surmonter ce dualisme. Elle propose une compréhension directe de l'expérience en considérant la situation dans son ensemble, et permet aux ergothérapeutes d'accéder au sens de l'occupation pour leurs clients, afin de les aider à résoudre leurs problèmes occupationnels. Selon la perspective transactionnelle, la situation est le lieu de l'expression de l'expérience ; elle soutient l'émergence du sens à travers l'occupation ; elle permet à l'ergothérapeute d'accéder directement à l'expérience des clients. De même, les motivations et les processus ne sont pas envisageables détachés et indépendants des contextes physiques, sociaux et culturels, mais ensemble ils sont compris dans la situation (Dickie *et al.*, 2006).

Troisièmement, la perspective transactionnelle propose dès lors de reconstruire les situations problématiques et non de s'y adapter, car elle ne considère pas de dualisme entre, d'un côté, une personne et, de l'autre, l'environnement auquel la personne devrait être adaptée ou réadaptée. Cet élément est intéressant pour l'ergothérapie, car il indique que la personne et l'environnement forment un tout insécables. En fait, l'environnement, physiquement et socialement indéterminé, devient un espace (déterminé) lorsque des occupations y sont réalisées. Ce sont les occupations des personnes qui transforment l'environnement en espaces ; ces espaces étant ensuite incorporés à la personne par le sens qu'ils prennent. Le sens de l'expérience située émerge en utilisant les espaces. Ainsi, la personne et l'environnement ne font plus qu'un – en transaction ; la mise en transaction étant soutenue par l'occupation (Fritz et Cutchin, 2017a).

Quatrièmement, la perspective transactionnelle soutient la vision holistique que revendique l'ergothérapie depuis des années, en *fusionnant* les concepts de Personne, d'Environnement et d'Occupation en accord avec le modèle PEO (Law *et al.*, 1996 ; Margot-Cattin et Margot-Cattin, 2017). Il s'agit de comprendre la relation transactionnelle comme un organisme-dans-un-environnement-comme-un-tout, la notion d'objectif étant remplacée par « je vois la fin » (*ends-in-view*) (Dickie *et al.*, 2006). C'est une vision holistique qui place l'occupation au centre, permettant d'aborder et de traiter la complexité des situations vécues par les personnes. L'occupation est la mise en relation entre la personne et l'environnement : elle coordonne la transaction (Cutchin et Dickie, 2013).

EXEMPLES D'APPLICATION DE LA PERSPECTIVE TRANSACTIONNELLE

La perspective transactionnelle de l'occupation est le cadre théorique adopté par plusieurs recherches qualitatives, telle l'étude que Sarah Kantartzis a menée sur la compréhension de l'occupation collective dans une communauté en Grèce. Elle a utilisé l'observation participante sur une période de 30 mois dans une ville d'environ 3000 habitants, pour comprendre comment les occupations communautaires s'organisent (Kantartzis et Molineux, 2017). Les résultats de cette recherche montrent comment les

habitants maintiennent la cohésion de leur communauté à travers les occupations. Cela va d'un simple échange de services entre habitants à la hiérarchisation des rôles et des tâches dans l'organisation d'une fête religieuse mobilisant des centaines de personnes. Comprendre dans le détail les occupations réalisées et les échanges entre les habitants d'une communauté nécessite une compréhension du lien entre personne et environnement. Utiliser une approche théorique identique, soit la perspective transactionnelle, permet d'appréhender les résultats de cette étude, et d'évaluer la pertinence de leur transférabilité à son propre contexte de pratique.

L'inclusion scolaire des enfants en situation de handicap est également un exemple de l'intérêt de l'application de la perspective transactionnelle de l'occupation. En effet, par les occupations proposées en classe par l'enseignant·e, l'enfant soutenu·e par l'ergothérapeute, va pouvoir s'approprier sa classe et y trouver sa place. Le but n'est pas d'adapter l'enfant à sa classe, à ses camarades et aux exigences de l'enseignant·e, mais plutôt de favoriser l'interdépendance et l'inter-influence de tous les acteurs en lien avec leurs environnements physiques et humains. Le résultat attendu est bien sûr la diminution ou l'élimination des comportements gênants, mais également une meilleure harmonie occupationnelle au sein de la classe, entre les enfants et relativement aux attentes scolaires ; et ce, même si l'enfant en situation de handicap suit un programme et des objectifs scolaires différents du reste de sa classe. S'approprier, trouver dans sa place, puis évoluer au sein de sa classe est un réel défi pour l'enfant et pour le système scolaire. Défi que les ergothérapeutes utilisant une perspective transactionnelle de l'occupation peuvent aider à relever, en mobilisant le modèle PEO.

De plus, l'espace de la salle de classe peut devenir la situation dans laquelle la transaction a lieu – à travers les occupations –, permettant de relier les enfants, les enseignants et d'autres professionnels en interdisciplinarité, afin d'assurer le dialogue, la rencontre des perspectives théoriques variées et finalement l'inclusion scolaire. Si la transaction n'a pas lieu, l'enfant en situation de handicap risque de vivre une aliénation, voire une privation occupationnelle, mettant en cause l'inclusion scolaire (Margot-Cattin, Gertsch, Vionnet, Bellagamba et Sohier, 2018). La salle de classe est emblématique de nombreux autres lieux de transaction dans lesquels des acteurs se rencontrent et confrontent leurs représentations et où l'approche transactionnelle peut être appliquée, telles des institutions pour personnes âgées ou handicapées.

Les espaces publics ou privés, mais ouverts au public, se situant à l'extérieur du domicile sont des lieux privilégiés pour l'application d'une perspective transactionnelle de l'occupation. En effet, les personnes, en réalisant des occupations, s'approprient les lieux visités. Dans le cas des personnes vivant avec un trouble neurocognitif, le déclin cognitif entraîne une perte de familiarité des lieux et une désorientation spatiale et conséquemment le risque qu'elles se perdent. Afin de pouvoir identifier les répercussions de cette problématique sur la participation sociale de ces personnes à l'extérieur de chez elles, un questionnaire sur la participation (Participation in ACTivities and places OUTside home for older adults – ACT-OUT) a été conçu simultanément en français, en anglais et en suédois, à l'aide de la perspective transactionnelle de l'occupation (Margot-Cattin *et al.*, sous presse). Il s'agissait de combiner les lieux extérieurs visités par la personne (partie 1

du questionnaire) avec les occupations qui y sont réalisées et leur performance (partie 2 du questionnaire). Comme le sens du lieu émerge à travers les occupations réalisées par la personne en transaction, il y a dans l'expérience vécue un amalgame entre le lieu, l'occupation et la personne. La partie 1 du questionnaire fournit des données quantitatives sur les lieux visités par la personne, alors que la partie 2 amène des données mixtes (quantitatives et qualitatives) sur les occupations réalisées dans ces lieux et leur performance. Enfin, une troisième partie recueille des caractéristiques personnelles en lien avec la mobilité à l'extérieur (par exemple : avoir peur de chuter, aimer prendre des risques, ou encore le degré de satisfaction de la personne à l'égard de sa mobilité). La perspective transactionnelle permet ainsi de considérer la personne, l'environnement et l'occupation comme une seule unité d'analyse insécable, où ceux-ci sont en interdépendance continue.

UNE CRITIQUE DE LA PERSPECTIVE TRANSACTIONNELLE DE L'OCCUPATION

Il est nécessaire pour la bonne santé d'une profession de critiquer ses fondements théoriques, afin de susciter la discussion. Une critique de la perspective transactionnelle sous l'angle de l'utilisabilité de la théorie met en avant cinq critères d'évaluation : la clarté, la simplicité, la généralité, l'accessibilité et l'importance de la théorie (Chinn et Kramer, 2018).

La clarté des concepts de l'approche transactionnelle laisse à désirer, pour deux raisons principales. D'abord, les définitions des concepts centraux sont parfois contradictoires selon les auteurs qui les utilisent, tels les concepts d'habitudes et de contextes qui n'ont pas de définitions succinctes et claires (Lee Bunting, 2016). Ensuite, le rôle de l'occupation en tant que soutien de la transaction n'est pas explicite, les mécanismes de la transaction ne sont pas expliqués et la raison de limiter le soutien à la transaction n'est pas argumentée. Certains auteurs conçoivent d'ailleurs une transaction entre l'occupation et l'environnement, ou entre l'occupation et la personne, mais sans que ces différences soient argumentées théoriquement. Un manque de clarté dans une théorie émergente et encore en construction est fréquent, mais l'approche transactionnelle est utilisée depuis une vingtaine d'années.

Les concepts véhiculés dans l'approche transactionnelle, quoique nombreux, sont raisonnablement simples compte tenu de la complexité de la réalité que cette théorie veut expliquer. Par contre, la mise en relation de tous ces concepts pour expliquer les mécanismes en jeu rend la perspective transactionnelle bien plus compliquée. En ce qui concerne la généralité, dans la mesure où la perspective transactionnelle veut capturer la complexité des relations entre la personne, l'environnement et l'occupation, la généralité de cette théorie est plutôt bonne, d'autant plus qu'elle semble pouvoir s'appliquer dans des contextes autres que les sociétés occidentales (Iwama, Thomson et Macdonald, 2009).

Le degré d'accessibilité n'est pas optimal, en raison du manque de clarté de certaines définitions, notamment celle du contexte qui est peu délimité. Il devient dès lors difficile d'étudier empiriquement quelque chose qui est peu défini. D'un autre côté, la

perspective transactionnelle offre un accès important à la compréhension de l'expérience humaine. Il y a ainsi un déséquilibre entre ces deux éléments : le contexte est peu délimité alors que la compréhension de l'expérience humaine est fortement décrite. La théorie de la perspective transactionnelle, qui non seulement relie ces deux éléments – dans un concept personne-environnement en relation – mais en plus, ajoute l'occupation comme coordination à la transaction, nécessite une exploration et un développement de méthodologies utilisables pour une application empirique plus accessible.

Les relations qui existent entre les concepts fondamentaux en ergothérapie sont un objet d'étude depuis le début de la création de la profession. En ce sens, la perspective transactionnelle est importante, car elle amène de nouvelles connaissances pour les ergothérapeutes. Elle contribue à une compréhension plus complète et holistique de l'occupation. Elle facilite une vision avec un « grand angle » sur l'occupation, qui est intégrée dans un système de relations, non limitées par un individu, une époque ou un contexte (Cutchin et Dickie, 2013).

CONCLUSION

La perspective transactionnelle est importante pour l'ergothérapie, car elle permet la compréhension complète et holistique des relations entre la personne et son contexte. Toutefois, un questionnement sur le rôle de l'occupation dans cette perspective est nécessaire afin de mieux comprendre les mécanismes soutenant la transaction et la possibilité que d'autres concepts fondamentaux soient également dans la transaction, comme l'occupation et le contexte avec la personne en soutien. Il serait également intéressant de considérer que des transactions puissent avoir lieu simultanément entre les concepts de personne, d'occupation et d'environnement, dans une même situation.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Brorsson, A., Öhman, A., Lundberg, S., et Nygård, L. (2016). Being a pedestrian with dementia: A qualitative study using photo documentation and focus group interviews. *Dementia*, 15(5), 1124-1140. doi:10.1177/1471301214555406
- Brown, M., Dijkers, M. P., Gordon, W., Ashman, T., Charatz, H., et Cheng, Z. (2004). Participation objective, participation subjective: A measure of participation combining outsider and insider perspectives. *Journal of Head Trauma Rehabilitation*, 19(6), 459-481.
- Chinn, P., et Kramer, M. K. (2018). *Knowledge Development in Nursing: Theory and process* (10^e éd.). St. Louis, Missouri : Mosby.
- Cutchin, M. P. (2004). Using Deweyan philosophy to rename and reframe adaptation-to-environment. *American Journal of Occupational Therapy*, 58(3), 303-312. doi:10.5014/ajot.58.3.303
- Cutchin, M. P., et Dickie, V. A. (dir.) (2013). *Transactional Perspectives on Occupation*. Dordrecht, New York : Springer.
- Cutchin, M., Aldrich, R., Baillard, A. et Coppola, S. (2008). Action theories for occupational science : the contributions of Dewey and Bourdieu. *Journal of Occupational Science*, 15(3), 157-165. doi:10.1080/14427591.2008.9686625

- Dewey, J. (1989). *Experience and nature* (2^e éd.). LaSalle, IL : Open Court Publishing Co. (Ouvrage original publié en 1929).
- Dewey, J. et Bentley, A.F. (1949). Interaction and transaction. *Journal of Philosophy*, 43, 303-312.
- Dickie, V., Cutchin, M. P., et Humphry, R. (2006). Occupation as transactional experience: A critique of individualism in occupational science. *Journal of Occupational Science*, 13(1), 83-93. doi:10.1080/14427591.2006.9686573
- Dür, M., Steiner, G., Fialka-Moser, V., Kautzky-Willer, A., Dejaco, C., Prodinger, B., ... Stamm, T. (2014). Development of a new occupational balance-questionnaire: Incorporating the perspectives of patients and healthy people in the design of a self-reported occupational balance outcome instrument. *Health and Quality of Life Outcomes*, 12(1), 45. doi:10.1186/1477-7525-12-45
- Fritz, H., et Cutchin, M. P. (2017a). Changing neighborhoods and occupations: Experiences of older African-Americans in Detroit. *Journal of Occupational Science*, 24(1), 1-12. doi:10.1080/14427591.2016.1269296
- Fritz, H., et Cutchin, M. P. (2017b). The transactional perspective on occupation: A way to transcend the individual in health promotion interventions and research. *Journal of Occupational Science*, 24(4), 446-457. doi:10.1080/14427591.2017.1366354
- Ghaemi, S. N. (2008). Adolf Meyer: Psychiatric anarchist. *Philosophy, Psychiatry, & Psychology*, 14(4), 341-345. doi:10.1353/ppp.0.0141
- Heinemann, A. W. (2010). Measurement of participation in rehabilitation research. *Archives of Physical Medicine and Rehabilitation*, 91(9), S1-S4. doi:10.1016/j.apmr.2009.08.155
- Heinemann, A. W., Tulskey, D., Dijkers, M., Brown, M., Magasi, S., Gordon, W., et DeMark, H. (2010). Issues in participation measurement in research and clinical applications. *Archives of Physical Medicine and Rehabilitation*, 91(9), S72-S76. doi:10.1016/j.apmr.2009.11.031
- Iwama, M. K., Thomson, N. A., et Macdonald, R. M. (2009). The Kawa model: The power of culturally responsive occupational therapy. *Disability & Rehabilitation*, 31(14), 1125-1135. doi:10.1080/09638280902773711
- Kantartzis, S., et Molineux, M. (2017). Collective occupation in public spaces and the construction of the social fabric/L'occupation collective dans les espaces publics et la construction du tissu social. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 84(3), 168-177. doi:10.1177/0008417417701936
- Law, M., Cooper, B., Strong, S., Stewart, D., Rigby, P., et Letts, L. (1996). The person-environment-occupation model: A transactive approach to occupational performance. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 63(1), 9-23. doi:10.1177/000841749606300103
- Lee Bunting, K. (2016). A transactional perspective on occupation: A critical reflection. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 23(5), 327-336. doi:10.3109/11038128.2016.1174294
- Margot-Cattin, I., Kühne, N., Öhman, A., Kottorp, A., Cutchin, M. P., et Nygård, L. (sous presse). Development of a questionnaire to evaluate out-of-home participation for people with dementia. *American Journal of Occupational Therapy*, 43(1).
- Margot-Cattin, I., Gertsch, M., Vionnet, L., Bellagamba, D., et Sohler, A. (2018). Utiliser une perspective occupationnelle dans les milieux cliniques en Suisse ? Partie 3. *Ergothérapie – Journal de l'Association suisse des ergothérapeutes*, 12, sous presse.
- Margot-Cattin, I., et Margot-Cattin, P. (2017). Les modèles écologiques de la performance occupationnelle. Dans M.-C. Morel-Bracq (dir.), *Les modèles conceptuels en ergothérapie. Introduction aux concepts fondamentaux*. Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck Supérieur.
- Organisation mondiale de la santé (OMS) (2001). *Classification internationale du fonctionnement, du handicap et de la santé*. Genève, Suisse : OMS.
- Pierce, D. (2001). Untangling occupation and activity. *American Journal of Occupational Therapy*, 55(2), 138-146. doi:10.5014/ajot.55.2.138
- Ridley, C. R., et Jeffrey, C. E. (2017). The conceptual framework of thematic mapping in case conceptualization: Framework of thematic mapping. *Journal of Clinical Psychology*, 73(4), 376-392. doi:10.1002/jclp.22353
- Villa, D., et Riley, G. A. (2017). Partners' experiences of relationship continuity in acquired brain injury. *Cogent Psychology*, 4(1). doi:10.1080/23311908.2017.1380891